

## Chapitre VII

# VIVRE LA CHARITÉ CONJUGALE

### À LA SUITE DU CHRIST

#### Introduction

Après avoir établi que le mariage est un véritable sacrement, nous allons essayer de voir comment les époux peuvent entrer dans le mystère de la charité conjugale qui les rend participant de l'amour avec lequel « le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous » (cf. Ga 2, 20).

#### 1. Aimer comme le Christ a aimé

« **Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église** : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Ép 5, 25-27). Par le sacrement de mariage, les époux reçoivent la grâce pour s'aimer d'un amour de charité<sup>1</sup> par lequel ils sont rendus participants de l'amour avec lequel le Christ a aimé l'Église. Autrement dit, l'orientation de leur amour vers Dieu procure à cet amour une **qualité nouvelle**, celle précisément de la charité divine. La charité en effet « est patiente ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1 Co 13, 4-7). Le feu divin de cet amour nouveau, loin de détruire la réalité naturelle de l'amour conjugal, **la purifie, la perfectionne<sup>2</sup> et l'élève<sup>3</sup>** jusqu'à la rendre victorieuse du mal. Il s'agit en effet d'un amour qui pardonne et qui rachète. Il s'agit d'un amour qui sauve.

---

<sup>1</sup> La charité est « la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu » (CEC, n° 1822). Elle est un feu brûlant capable de tout revivifier et de tout renouveler.

<sup>2</sup> Dans un discours consacré à la culture chrétienne, Jean-Paul II montre comment « l'amour que le Christ répand dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) et « l'expérience » que nous en faisons « ont fait naître une **conscience intense** du sens de l'existence, une **force de caractère** épanouie au cœur de familles chrétiennes et une  **finesse de sensibilité**  inconnue auparavant. **La grâce éveille, libère, purifie, ordonne et dilate** les puissances créatrices de l'homme. Et si elle invite à l'ascèse et au renoncement, c'est pour **libérer le cœur** (...) » (Discours du 18 mars 1994 à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la culture).

<sup>3</sup> Comme le note Jean-Paul II à propos des caractéristiques de l'amour conjugal chrétien : « En un mot, il s'agit bien des caractéristiques normales de tout amour conjugal, mais avec **une signification**

« **Il s'est livré pour elle** (...) » Si nous voulons comprendre comment les époux peuvent et doivent s'aimer dans le mariage, il nous faut regarder vers la Croix, là où le Christ nous a aimés du plus grand amour (cf. Jn 15, 13). Comme tout sacrement, le mariage nous donne de participer au mystère de la passion et de la résurrection de Jésus. Il nous donne d'y participer d'une manière spécifique en tant que cette passion rédemptrice est une passion d'amour, et d'amour nuptial. Par elle s'opère la nouvelle et éternelle Alliance. Le mariage est essentiellement une alliance qui, par la grâce du sacrement, peut et doit refléter « l'Alliance nuptiale du Christ avec l'Église ». « C'est pourquoi la famille reçoit la **mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour**, reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ Seigneur pour l'Église son Épouse. Tout devoir particulier de la famille est expression de la réalisation concrète de cette mission fondamentale »<sup>4</sup>.

« Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. (...) La charité est donc la loi dans sa plénitude » (Rm 12, 8.10). Les exigences de la morale conjugale de l'Église sont donc à comprendre dans la lumière des caractéristiques de l'amour nuptial du Christ pour l'Église. Il s'agit toujours, en chacune d'elles, de « suivre la voie de l'amour à l'exemple du Christ qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous, **s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur** » (cf. Ép 5, 2).

### 2. Un mystère d'obéissance

« **Quiconque fait la volonté de mon Père** qui est dans les cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mt 12, 50) Le Christ s'est livré pour nous en s'offrant à Dieu ; « Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. (...) Alors j'ai dit : Voici je viens, (...) pour faire, ô Dieu ta volonté » (cf. He 10, 5-7). La forme de cette offrande est celle de l'obéissance. C'est dans et par son obéissance au Père que son amour pour nous est un amour sauveur, un amour plus fort que toutes formes de mal. Avant même de scruter le contenu des exigences morales auxquelles les conjoints doivent obéir, il nous faut réfléchir à la valeur de l'obéissance comme telle. On peut dire qu'elle est la forme fondamentale que doit prendre l'amour pour participer à celui du Christ, c'est-à-dire aussi pour être rédempteur. Les époux chrétiens sont appelés, non seulement à obéir aux commandements, mais aussi à **mettre leur espérance dans l'obéissance** même, jusqu'à devenir « esclaves de l'obéissance » (cf. Rm 6, 16). C'est par ce « chemin resserré » (cf. Mt 7, 14) de l'obéissance au Père que, quotidiennement, l'eau de leur amour humain peut être transformée en vin de la charité divine qui va jusqu'à « se livrer pour l'autre » dans un don désintéressé de soi-même. C'est par elle que la grâce du sacrement de mariage peut être effectivement agissante pour tout purifier et sauver. Dieu en effet donne son Esprit à ceux qui lui obéissent.

---

**nouvelle qui, non seulement les purifie et les consolide, mais les élève** au point d'en faire l'expression de valeurs proprement chrétiennes » (*Familiaris consortio*, n° 13)

<sup>4</sup> Cf. *Familiaris consortio*, n° 17

« En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous » (1 Th 5, 18). Vivre le mariage dans l'obéissance, c'est le vivre comme une « mission »<sup>5</sup>, à la suite du Christ **dans un abandon total à la volonté du Père**. « Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils **reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste** et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a tant aimé le monde. »<sup>6</sup> « Recevoir avec foi toutes choses de la main du Père céleste » est l'attitude fondamentale à travers laquelle le mariage, comme toute autre « condition », peut être vécu dans un esprit d'obéissance, comme une mission à laquelle on peut répondre quotidiennement. Cette réceptivité première à l'égard de « toutes choses » doit se traduire d'abord dans une attitude de foi et d'accueil à l'égard du conjoint : il s'agit de le recevoir sans cesse à nouveau comme un don de Dieu au travers duquel Il m'appelle et grâce auquel Il me sanctifie (cf. 1 Co 7, 14).

C'est à partir de là seulement que peut se vivre en esprit et en vérité la « soumission » à l'intérieur du mariage dans l'accueil et l'écoute de l'autre comme « **une dépendance commune des époux au Christ** »<sup>7</sup> : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris comme aux Seigneur (...) » (Ép 5, 21-22). Seule, la dépendance à Dieu dans le Christ peut purifier l'homme de son esprit de domination et le rendre libre<sup>8</sup> pour **servir**, à l'exemple de celui qui « n'est pas venu pour être servi mais pour servir » (Mt 20, 28). Elle seule peut faire que la « soumission » à l'autre ne soit pas aliénation, mais un moyen puissant que l'on prend « résolument » (cf. Lc 9, 51) pour donner à son amour toute sa force rédemptrice dans l'abandon et le renoncement à soi-même. Servir Dieu, c'est régner, c'est participer à la victoire du Christ auquel toutes choses « au ciel et sur la terre » ont été soumises (cf. Mt 28, 18).

Autrement dit, c'est dans l'accueil, l'écoute, la soumission réciproque que les difficultés de la vie conjugale et familiale peuvent être surmontées : « Pareillement, vous les femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient, sans parole, gagnés par la conduite de leurs femmes, en considérant votre vie chaste et pleine de respect » (1 P 3, 1-2). Tout ce qui est pression, chantage, domination, colère ou dépendance servile « ne sert de rien » (cf.

---

<sup>5</sup> Le Concile en parle comme d'une « mission conjugale et familiale » (cf. *Gaudium et spes*, n° 48).

<sup>6</sup> *Lumen Gentium*, n° 41, § 7.

<sup>7</sup> Commentant l'exhortation de saint Paul aux femmes : « Soyez soumises à vos maris comme il se doit dans le Seigneur » (Col 3, 18), Jean-Paul II s'est exprimé ainsi lors de son dernier voyage au Nicaragua : « Ici, il ne s'agit naturellement pas d'une dépendance unilatérale de la femme par rapport au mari, mais plutôt d'une dépendance commune des époux au Christ » (Homélie du 7 février 1996 à Managua, O.R.L.F., n° du 20 février 1996).

<sup>8</sup> Au sens d'une mûre possession de soi-même, de cette maturité spirituelle dont parle Jean-Paul II quand il dit que « si l'on ne peut vraiment “régner” qu'en “servant”, comme le montre l'attitude du Christ, le “service” exige en même temps un maturité spirituelle telle qu'il faut la définir à juste titre comme une “royauté” » (*Redemptor Hominis*, n° 21).

1 Co 13, 3). En recevant toutes choses avec foi de la main de Dieu, ne pas avoir d'autre moyen que l'amour.

### 3. Un mystère d'abaissement

« En toute humilité, douceur et patience, **supportez-vous les uns les autres avec charité** ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien de la paix » (Ép 4, 2). Le Christ s'est uni à son Église d'un amour sauveur, « en la purifiant » pour « se la présenter sainte et immaculée ». De la même manière, pour accéder à la communion nouvelle qui naît de l'Esprit par le lien de la paix, les époux sont appelés à accomplir la Loi du Christ **en portant le fardeau l'un de l'autre** (cf. Ga 6, 2). Porter le fardeau de l'autre, cela signifie accepter de porter – avec et dans le Christ – le poids de son péché, de sa misère, de ses blessures. Cela signifie croire en la charité divine comme au plus grand « sacrifice » (cf. Mc 12, 33) qui « couvre une multitude de péchés (cf. 1 P 4, 8). Ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire de soi-même, mais c'est un état dans lequel on est introduit pour aimer comme le Christ a aimé, en souffrant à cause de l'autre et pour l'autre comme Lui, l'Agneau de Dieu, a souffert à cause de nous et pour nous. « Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute – et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, **a porté lui-même nos fautes dans son corps**, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris » (1 P 2, 21-24).

C'est « dans leur corps », au travers de leur vie conjugale concrète que, d'une manière simple et cachée, les époux sont appelés à suivre le Christ sur la voie d'un amour sauveur qui pardonne et rachète, d'un amour qui « supporte tout » (cf. 1 Co 13, 7). « Bons et compatissants l'un pour l'autre, se pardonnant mutuellement comme Dieu leur a pardonné dans le Christ » (cf. Ép 4, 32), ils sont appelés à **se laver quotidiennement les pieds l'un de l'autre** en accomplissant l'un à l'égard de l'autre ce service de la rédemption, en se laissant attirer « par ce qui est humble » (cf. Rm 12, 16), en se laissant entraîner par le Christ dans **un mystère d'abaissement** : « ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi<sup>9</sup> ; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. **Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus** : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix ! » (cf. Ph 2, 2-8).

---

<sup>9</sup> C'est par la voie de l'humilité que nous pouvons nous disposer à entrer dans cet amour le plus grand qui va jusqu'à donner sa vie pour l'autre.

« Aussi Dieu l'a-t-il exalté (...) » (Ph 2, 9.) Nous savons que « **celui qui s'abaisse** », faisant de sa vie un humble service, « **sera élevé** » (cf. Lc 14, 11). À celui qui accepte, au travers de sa vie conjugale et familiale, de « communier à la souffrance du Christ », de « lui devenir conforme dans sa mort » (cf. Ph 3, 10) dans un chemin d'obéissance et d'abaissement, une joie très pure est offerte : « C'est bien, serviteur bon et fidèle, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton Seigneur » (Mt 25, 20-21). Elle est celle que le Christ réserve à ses amis : « Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi dans mes épreuves ; et moi je dispose pour vous du Royaume comme mon Père en a disposé pour moi » (Lc 22, 28-29). Elle est la joie de l'union mystique dont l'union conjugale est le signe et le chemin.

#### 4. Un chemin progressif de transformation

« **Si tu savais le don de Dieu** (...) » (Jn 4, 10.) La sainteté de l'amour n'est pas donnée automatiquement par l'effet instantané du sacrement, mais elle apparaît et grandit au fur et à mesure que les conjoints se tournent effectivement et tournent leur amour lui-même vers Dieu<sup>10</sup>. On peut rappeler ici l'importance de la **prière personnelle et familiale**<sup>11</sup> comme lieu de l'ouverture des cœurs à Dieu. Prier ensemble permet aux époux d'ordonner et de consacrer concrètement leur vie conjugale à Dieu, d'en faire un chemin de sanctification. En cherchant ainsi d'abord la sainteté l'un et l'autre et l'un pour l'autre, ils sanctifient leur amour conjugal lui-même et trouvent ainsi « par surcroît » la force de « se pardonner mutuellement » (cf. Col 3, 13), de porter le fardeau l'un de l'autre (cf. Ga 6, 2), de se servir et d'être « soumis l'un à l'autre » (cf. Ép 5, 21). C'est la **semence de la charité divine** qui croît et fructifie de jour en jour jusqu'à transformer tout leur amour et leur comportement. Il y a place, là, pour toute une aventure spirituelle, un chemin de conversion qui doit amener progressivement les époux à découvrir et vivre pleinement leur mariage comme sacrement et, par là même, à parvenir au plein épanouissement de leur amour mutuel<sup>12</sup>. Comme le dit Jean-Paul II, « il faut une conversion continuelle, permanente, qui, tout en exigeant de se détacher intérieurement de tout mal et d'adhérer au bien dans sa plénitude, se traduit concrètement en une démarche conduisant toujours plus loin. Ainsi se développe un processus dynamique qui va peu à peu de l'avant grâce à l'intégration progressive des dons de Dieu et des exigences de son amour définitif et absolu dans toute la vie personnelle et sociale de l'homme »<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Il y a là tout un chemin comparable à celui que Jésus fait faire à la Samaritaine, cette femme qui vivait avec un homme après avoir eu cinq maris. Ce n'est que progressivement qu'elle est à même de reconnaître en l'union à Dieu (adoré en esprit et en vérité) la source du bonheur véritable, l'accomplissement plénier de ce que l'homme et la femme recherchent dans le mariage.

<sup>11</sup> Selon l'expression de Pie XII, « **une famille qui prie est une famille qui vit** ».

<sup>12</sup> Ce que nous avons du mal à croire et à comprendre, c'est que l'amour conjugal, dans tout ce qu'il a de proprement humain, ne puisse s'épanouir qu'en s'ouvrant à Dieu. L'union sexuelle elle-même a besoin de cette ouverture pour être bien vécue – dans le respect, la tendresse et l'amour... En réalité, ce que nous avons du mal à réaliser, c'est que l'homme tout entier est fait pour Dieu et que la réussite de sa vie dépend de son union à Dieu.

<sup>13</sup> *Familiaris consortio*, n° 9

« **Jésus aussi fut invité à ces noces** (...) » (Jn 2, 2.) Plus encore, comme sacrement, on peut dire que le mariage est compris dans un mystère qui l'enveloppe et le pénètre de toute part. Le Christ est là présent au cœur de la vie des époux comme il l'était à Cana pour faire tout concourir (cf. Rm 8, 28) à leur salut, à leur bonheur véritable en Lui<sup>14</sup>. Au travers de leurs joies et de leurs épreuves, l'Époux est là qui « vient à leur rencontre » (cf. CEC, n° 1642) pour les ouvrir à la réalité du Royaume et leur permettre de voir toutes choses dans la lumière du mystère de sa mort et de sa résurrection. On peut dire aussi qu'il chemine avec eux comme avec les pèlerins d'Emmaüs jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrent, ils puissent le reconnaître, reconnaître sa présence mystérieuse au cœur de leur vie conjugale.

---

<sup>14</sup> Les époux sont ainsi **instruments de sanctification** l'un pour l'autre (cf. 1 Co 7, 14) plus qu'ils ne peuvent l'imaginer. Comme le dit le Concile : « **par la vertu du sacrement** de mariage, qui leur donne de signifier en y participant le mystère de l'unité et de l'amour fécond du Christ et de l'Église (cf. Ép 5, 32), les époux **s'aident mutuellement à se sanctifier** dans la vie conjugale, dans l'accueil et l'éducation des enfants » (*Lumen Gentium*, n° 11, § 2). C'est par la vertu du sacrement lui-même, et non pas seulement par leur sainteté personnelle, qu'ils se sanctifient l'un l'autre mystérieusement, en étant l'un pour l'autre signe et moyen d'union au Christ (au travers de leur richesse comme de leur pauvreté humaine).